

DIEUZEIDE, H. (1982), « Marchands et prophètes en technologie de l'éducation », in *Actes du colloque : Les formes médiatisées de la communication éducative (09-11.11.1982)*, École normale supérieure de Saint-Cloud, multigr., pp. 78-82.

MARCHANDS ET PROPHETES EN TECHNOLOGIE
DE L'EDUCATION

Henri DIEUZEIDE

Ma contribution à cette réflexion n'a aucune ambition scientifique. Je voudrais seulement porter témoignage de la difficulté d'être qu'éprouve le décideur, le chercheur, ou l'utilisateur de la technologie éducative, laminé qu'il est entre les marchands et les prophètes dans un domaine où l'innovateur industriel vient proposer des solutions dont il reste encore à inventer le problème.

L'innovateur industriel dit à la société "prenez:ceci est nouveau, donc bon". Ici débute une ambiguïté tragique. L'innovation est ici présentée comme progrès inéluctable pour la société alors qu'elle s'inscrit en fait dans une logique industrielle sans référence à des objectifs sociaux. Son application sociale reste à inventer.

C'est le marchand qui le plus souvent s'en charge. On le voit chercher des "débouchés" à l'innovation technologique, d'abord dans le système éducatif (mais 2 à 3 % du budget seulement sont disponibles pour l'innovation). Aussi se tournera-t-il vers la formation professionnelle puis vers les divers débouchés autodidactiques. C'est ainsi que très vite l'invention de l'application se réduit à une pression commerciale. C'est le règne du "marché éducatif", du "marketing pédagogique", de la "ruée vers l'or scolaire ". (J'ai trouvé récemment l'expression "Klondyke éducatif" à propos des ordinateurs).

Dans la société libérale (ou capitaliste), les pressions commerciales s'exercent à des niveaux différents selon la structure du système éducatif et les décisions de financement. Là où la décision est décentralisée, les démarcheurs se ruent sur les écoles (Grande-Bretagne), ailleurs, la pression s'exerce sur les grands organes de décision (ministère ou autres) qui jouent le rôle de filtres (cas des 10.000 micros en France, de la télévision en couleur au Burundi).

Soulignons ici en particulier les stratégies commerciales américaines utilisées pour diffuser les micro-ordinateurs, en mettant l'accent sur la formation. Les firmes elles-mêmes organisent des "Computers camps", y compris les écoles (Apple équiperait 83.000 écoles gratuitement en échange d'une large détaxation). L'industrie joue la carte des jeunes, pas seulement pour les jeux électroniques (6 milliards en dollars des Etats-Unis), mais aussi pour les programmes sérieux, au-dessus de la tête des adultes. L'industrie fait appel aux jeunes comme producteurs de programme et comme moniteurs des adultes. Elle encourage des sociétés de jeunes utilisateurs (clubs), plus proches des motards de la Bastille que des clubs traditionnels. Elle a réussi à faire ce que la télévision n'avait jamais pu faire (sauf en partie pour la vidéo), c'est réunir les jeunes consommateurs en microsociétés. (En France, les stratégies sont moins élaborées,

et se réduisent à des stratégies frontales).

Peut-être faudrait-il ici examiner un autre aspect de l'innovation : c'est celui qui fait tenir à l'innovateur le rôle du "macho". La technologie est mâle(cf. jeux électroniques), et l'innovation apparaît souvent comme un viol symbolique du corps social par le promoteur. (Ceci est particulièrement net dans le système éducatif où la majorité du corps enseignant est féminin).

Les éducateurs ont en général une connaissance limitée des mécanismes économiques et commerciaux qui régissent aussi l'équipement scolaire. La meilleure défense serait ici une prise de conscience des stratégies industrielles (ex. standardisation) des industries\culturelles, de façon à mieux comprendre les orientations et prévoir l'avenir.

Cet avenir, le voici dépeint, parfois sous des couleurs redoutables, par le prophète, cette autre figure centrale de l'audiovisuel. Le prophète audiovisuel n'a rien à envier à son confrère religieux : fervent, inspiré, il rejette les systèmes existants, il annonce la venue d'une ère nouvelle, la réforme de l'éducation, le salut par la machine. Chacun est invité à choisir et à adhérer. Citons ici parmi les prophètes majeurs : Edison (toute sa vie), Malraux (déclinant), J.J.Servan Schreiber (Le Défi mondial). Mais l'annonce de l'avenir n'est pas toujours précise et la prédiction rarement exacte.

Faut-il lui en tenir rigueur ? Le flou messianique tient sans doute avant tout à ce que l'apparition des technologies de communication (photo, ciné, disque, télévision), ont été le fruit d'un hasard surajouté au développement industriel . Nulle part elles ne sont nées de la recherche délibérée de satisfaction des besoins sociaux. Edison voyait essentiellement dans le phonographe un outil pratique pour enregistrer les dernières paroles des mourants ! Ces technologies ont dû inventer leur propre finalité tout au long de l'histoire de l'industrie, et pour ainsi dire en marge de celle-ci, le résultat de cette invention n'est pas toujours de premier ordre. La télévision, pour ne prendre qu'elle, sert aujourd'hui essentiellement à faire consommer. Même l'ordinateur dont la finalité première était le calcul est devenue une machine à traiter l'information par une sorte de perversion inattendue que la société moderne a bien du mal à digérer.

A cette incertitude, le théologien répond par l'agitation. La théologie technologique emploie volontiers une terminologie révolutionnaire d'autant moins justifiée que la technologie vient partout consolider et étendre les pouvoirs existants et non les remettre en cause.

Des écrits des auteurs cités plus haut (et d'autres) on pourra un jour rassembler un énorme sottisier:"Le cinéma instituteur universel", "La radio remplacera le livre ",etc. Il faut noter que chaque technique a toujours été présentée comme la solution définitive au problème pédagogique. Il s'agit toujours d'ailleurs d'une substitution, jamais de transformation qualitative. Il faudrait aussi étudier comment cette prophétie s'inscrit également dans une perspective productiviste. En 1982, Pat Suppes compare encore le paysan américain qui a centuplé sa

productivité et l'instituteur américain qui ne "produit" pas plus d'élèves. C'est par rapport à ces vaticinations que la conscience commune a tendu depuis 30 ans à définir ses positions à l'égard de la technologie éducative, il faudrait aussi signaler l'existence de prophètes mineurs comme Arthur Clarke (Satellites), Marshall Mc Luhan lié à Teilhard (théologie de la noo sphère) qui ont ouvert chacun leur église (ou leur chapelle).

Si l'on prend le cas du micro-ordinateur pour l'éducation aux Etats-Unis, par exemple, on trouvera des prophètes mineurs qui ont su s'institutionnaliser et faire déjà par conséquent le joint avec les marchands. C'est le cas de Pat Suppes, Professeur à Stanford, mais aussi président d'une firme de logiciel Computer Curriculum Corporation. Suppes est depuis près de 20 ans le prophète de l'apprentissage mécanisé. Il vise actuellement le public des étudiants en difficulté, les surdoués, les handicapés, les adultes en recyclage.

Luherman, Professeur à Berkeley, est lui aussi président d'une firme Computer Literacy Inc. Luherman est le prophète de l'informatique généralisée. Tout le monde doit avoir accès à l'ordinateur et se préparer à vivre dans une société fondée sur l'ordinateur. Il propose de faire en sorte que tous les enfants connaissent le BASIC dès la 7ème année scolaire. Il recommande le labo de 8 ordinateurs par école. (C'était d'ailleurs le programme du Gouverneur Brown en Californie). Luherman est très attentif aux conséquences de l'informatique sur la marche des collectivités. Computertown, USA, cherche à faciliter la participation de tous les citoyens à une "démocratie informatisée".

Seymour Pappert, qui vient du MIT, est maintenant à Paris avec JJ.Servan Schreiber. Deux prophètes ont fait leur jonction. Pour combien de temps ? S.Pappert est l'inventeur du Logo; pour lui le développement cognitif ne connaît pas de seuil et pas de plafond grâce à l'ordinateur. Il utilise dans son ouvrage, au titre bien dans le style prophétique (MINDSTORM), à la fois les influences de Piaget et les avancées récentes de l'intelligence artificielle.

On retrouve ici une fois de plus sous des oripeaux nouveaux les 3 discours terroristes traditionnels en pédagogie audiovisuelle : le behaviouriste, le socioculturel, le psychologue. La boucle est bouclée.

Cette réunion ne pourrait-elle pas nous donner l'occasion de nous interroger un peu sérieusement sur la relation que la recherche et la pratique en technologie éducative peuvent entretenir avec les stratégies mercantiles et les rêves totalitaires de la rationalité scientifique, et s'il est possible de tracer une route originale entre le laisser-faire industriel et commercial, et le triomphalisme technocratique. Permettez-moi de plaider ici pour le devoir d'insoumission, au nom des objectifs sociaux, et des valeurs que nous sommes supposés servir et qui affirment la spécificité des objectifs éducatifs au service du développement individuel.

Reconnaissons que ce devoir n'est pas facile, d'autant que la situation apparaît inextricable. Les éducateurs découvrent que la technologie est un processus social parmi d'autres; il n'y a pas d'un côté la technologie et de l'autre l'éducation comme deux mondes hétérogènes et séparés. Les deux s'interpénètrent sans que pour autant les relations entre éducation et technologie soient vraiment équilibrées. Certes, les systèmes éducatifs sont modelés par le changement technique, mais peut-on affirmer que le changement technique est à son tour influencé par les systèmes éducatifs? Dans cette partie apparemment inégale, l'éducation ne se soumet-elle pas trop vite ?

Nous savons tous aujourd'hui qu'une société devrait se définir non par la création de technologie mais par les choix de technologie qu'elle fait, par les préférences qu'elle accorde à un développement ou à une utilisation sur d'autres. S'il est exact que l'industrie est toujours en avance sur la société, qu'elle dispose de plus de possibilités qu'elle n'en met sur le marché, l'éducation ne pourrait-elle rechercher là d'abord le degré de liberté technologique dont elle a besoin ? Devant la surabondance de possibilités techniques par rapport au nombre de celles qui survivent dans le développement social, on peut se demander si la société ne pourrait en matière de communication éducative rejeter la sélection naturelle (je veux dire la sanction du marché : j'équipe l'école parce que les foyers le sont) et renforcer ses capacités de sélection artificielle (comme pour les espèces domestiques), en inventant des animaux audiovisuels susceptibles de répondre aux besoins éducatifs.

C'est ici toute la façon dont nous concevons la diffusion et la place de la technologie qui est en cause. La situation est-elle mûre en France pour susciter la participation de tout le corps social (ici : enseignants, parents, enseignés), à la réflexion ou sur les utilisations de la technologie ? Alors que de nouvelles légitimités apparaissent dans le corps social, ne peut-on saisir cette occasion pour encourager des mécanismes d'information et d'échange qui permettent de mieux comprendre les enjeux, mieux médiatiser les craintes et les espoirs, mieux contrôler la compatibilité entre les décisions relatives à la technologie et les aspirations du corps social ?

Le monde de l'éducation, conduit par le formidable potentiel intellectuel de son enseignement supérieur, n'est-il pas capable d'inventer demain une innovation différente de celle qui est imposée aujourd'hui par le développement industriel si elle en perçoit la nécessité et si elle arrive à la définir ?

On peut s'interroger sur la possibilité de convertir ou de détourner le développement technologique. J'ai rencontré en Californie, par exemple avec le "Peninsula Conversion Project ", de San Francisco, des économistes, des chercheurs, des universitaires qui s'efforcent de renverser l'évolution actuelle de l'industrie microélectronique militaire de la Silicon Valley. Ils cherchent à démontrer comment on pourrait passer de l'industrie de l'armement à des usages sociaux (équiper les handicapés).

Peut-on envisager un effort analogue en France dans le domaine de la communication et mobiliser les professionnels de l'éducation (près d'un million de personnes), en appeler à la créativité collective pour réinventer les technologies de communication ou pour le moins inventer ensemble d'autres formes de technologie avec d'autres applications, de nouvelles fonctions, de nouveaux rôles ? Chercheurs, techniciens, utilisateurs, sont-ils prêts à travailler ensemble ? Pourquoi ne pas concevoir, dans l'Université et autour, une recherche et une formation audiovisuelles qui soient populaires et mobilisatrices ?

Ou bien est-ce trop tard ? La partie est-elle jouée et la société ligotée? Que sommes-nous, nous, "les audiovisuels"? Les otages complaisants d'une logique industrielle que nous identifions trop volontiers avec la fatalité ou les rebelles d'une juste cause ?